



**HAL**  
open science

## Le site de Ғrāš (Liban)

Jean-Baptiste Yon, Joseph Moukarzel, Youssef Dergham

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon, Joseph Moukarzel, Youssef Dergham. Le site de Ғrāš (Liban). Françoise Briquel Chatonnet; Muriel Debié. Sur les pas des Araméens chrétiens. Mélanges offerts à Alain Desreumaux, Geuthner, pp.279-286, 2010, Cahiers d'études syriaques 1, 978-2-7053-3837-4. hal-04449205

**HAL Id: hal-04449205**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04449205v1>**

Submitted on 9 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE SITE DE ḤRĀŠ (LIBAN)

Joseph MOUKARZEL  
Université Saint-Esprit, Kaslik

Jean-Baptiste YON  
CNRS, Lyon

Youssef DERGHAM  
Bibliothèque patriarcale, Charfet

Cet article est écrit dans le cadre du nouveau projet intitulé *Recueil des Inscriptions Syriaques*<sup>1</sup> au Liban, un projet commun entre le CNRS français<sup>2</sup> et l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

Le couvent Saint-Jean-Baptiste de Hrache (Ḥrāš<sup>3</sup>) appartient au domaine foncier du village 'Ayn al-Rīḥāneh dans le district de Kisrwān au Liban. Deux inscriptions syriaques y sont présentes, dont la plus ancienne est datée de 1644 (écriture en syriaque et garshuni) et la seconde de 1647.

### L'inscription de 1644

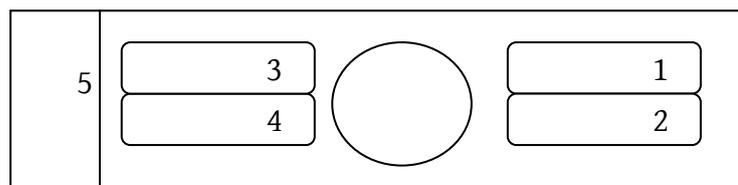
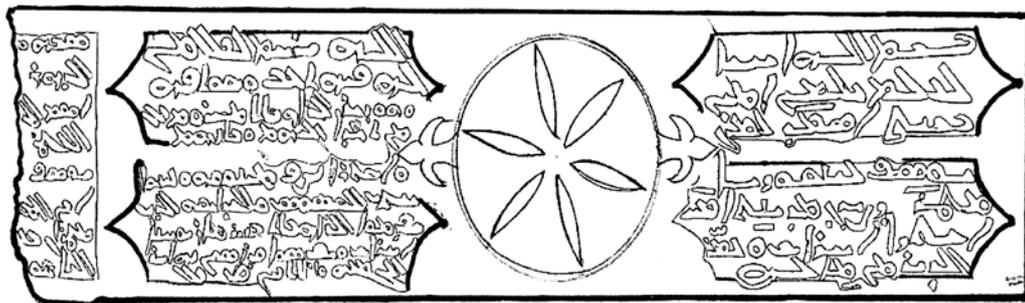
Il s'agit d'une inscription en champlevé sur pierre, remployée à l'envers et encadrée dans le mur externe de l'église ancienne de la Vierge, qui forme la base d'une fenêtre donnant sur la cour interne du couvent. Elle est écrite en caractère serto dont l'épaisseur de la gravure est de 2 mm. L'inscription est à 91 cm du niveau des dalles de la galerie.

1. Voir, pour le projet en général, BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ & DESREUMAUX 2004, et sur le Liban, dans le même volume, BADWI, KASSIS & YON 2004.
2. Projet lancé par Alain Desreumaux (UMR 8167 – Orient-Méditerranée, CNRS). Il a semblé que l'occasion était bonne pour lui rendre hommage en signalant ces inscriptions méconnues en même temps que le lancement du projet pour le Liban.
3. Les coordonnées géographiques sont 33°58'04.76"N et 35°38'51.45"E et l'altitude est 350m (Google, DigitalGlobe 2009).

La hauteur de la pierre est de 26.5 cm, la longueur actuelle est de 108.5 cm car la pierre est cassée d'un côté. L'épaisseur pourrait atteindre 33 cm (c'est l'épaisseur du mur).



Quatre cartouches sont placés de part et d'autre d'une croix centrale en forme de rosace et contiennent l'inscription. À une extrémité (à droite actuellement, à gauche dans le sens de la lecture : 5 sur le schéma ci-dessous), une ligne verticale sépare l'inscription d'un autre texte garshuni, qui prenait visiblement la suite des textes des cartouches 2, 3 et 4. Seuls subsistent les débuts des lignes. L'inscription, une fois renversée pour retrouver le sens de lecture, présente le schéma suivant :





L'éternité [...]	الابد؛ [...]	garshuni
Le nom [...]	اسم؛ [...]	
L'évêque [...]	الطبي؛ [...]	
Yūsuf [...]	يوسف؛ [...]	
Fils du [feu ?]	ابن النار؛ [...]	
Evêque [Buṭros ?]	طبي؛ [...]	
De 'Āqūra	الاقورة؛ [...]	

*Notes sur le texte syriaque :*

La datation est donnée selon le calendrier chrétien, par le système des chiffres-lettres : ASMD (1644)

Utilisation du trait de numération : **اصح** (ligne 3).

Utilisation du *mbaṭlono* trait occultant : **صبي** (ligne 5).

Utilisation du trait abrégeant : **صبي** pour **صبي** (ligne 5) ; **صت** pour **صص** (ligne 5).

*Notes sur le texte garshuni :*

La langue arabe utilisée est le libanais dialectal.

Utilisation du signe de gémination (šadda) : **صص** (ligne 6).

Utilisation, dans les verbes, de l'*alif long* au lieu de l'*alif bref* : **اص** (lignes 6 et 12), **اص** (ligne 11).

Utilisation de deux mots dialectaux qui viennent du syriaque : **صاف** (ligne 9) qui vient du syriaque **صاف** (participation).

Utilisation du pronom relatif « celui » au singulier pour désigner le pluriel : **الذي** (ligne 13) pour dire **الذي**

La lettre *riš* (و) dans le verbe **اص** (ligne 6) manque du point diacritique.

La rosace de l'inscription est cerclée et composée de six pétales comme on le retrouve dans beaucoup d'églises de tradition syriaque<sup>4</sup>.

**L'inscription de 1647**

Elle se trouve sur une pierre rectangulaire encastrée dans le mur externe au-dessus d'une porte latérale de la partie de l'église de la Vierge dédiée à saint Pierre. La hauteur de la pierre est de 26 cm et la longueur de 42 cm. L'interligne est d'une moyenne de 4 à 4.2 cm.

Cette inscription est syriaque, en écriture serto. Elle est formée de 5 lignes, le texte se présente de la manière suivante :

4. Voir des exemples dans FERREIRA 2004, p. 139-141.



به هه حسمه زما فله زما  
 انه صلا مده سا صلبلا صلب  
 حباله ورا وحنه فله هه وبعلا و  
 صله اهقتر حنن صلبلا و  
 صلبهال وبع صه زههلا

**Traduction :** « [Nous] pauvre Yūsuf de ‘Āqūra, patriarche antiochien maronite, avons construit cette église dédiée à saint Pierre, chef [des apôtres?], en l’an 1647 de Notre Seigneur, la troisième année de notre intronisation au siège [patriarcal] ».

**Notes :** la datation est exprimée selon le calendrier chrétien, avec le système des chiffres-lettres : ASMZ (1647)

Utilisation du trait de numération : **اهقتر** (ligne 4) ; du *mbaṭlono* : **صلبلا** (ligne 4) ; du trait abrégeant sur la préposition « de » : **و** (ligne 3), au lieu de l’avoir sur le début du mot abrégé. Nous suggérons que le mot abrégé est « des apôtres » **محدثل**, vu que l’expression « Pierre chef des apôtres »<sup>5</sup> est fréquente dans la tradition écrite. Utilisation du point voyelle inférieur pour noter la vocalisation des « i » : **صلبلا** et **صلب** (ligne 2), **صلبهال** (ligne 5).

**Note historique :** en 1641, Yūsuf de ‘Āqūra<sup>6</sup>, évêque de Sidon<sup>7</sup>, fit une donation de terrains déjà achetés<sup>8</sup> dans la localité de Ḥrāš<sup>9</sup> et ses

5. Voir PAYNE SMITH 1879-1901, II, col. 3900, qui cite plusieurs exemples de la *Bibliotheca Orientalis* d’Assemani.

6. Yūsuf fils de l’évêque Buṭros Ibn Ḥalīb de ‘Āqūra. Il est consacré évêque de Sidon en 1626 (Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 323 ; *Fahd*, p. 496). Il est élu patriarche le 15 août 1644 (Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 344 ; *Fahd*, p. 529). Il est mort le 3 novembre 1648

environs<sup>10</sup> en vue de construire un couvent. Il y bâtit une église au nom de la Vierge Marie et un couvent au nom de saint-Jean-Baptiste où il fit transférer, du couvent Mār Šallīṭā Miqbis<sup>11</sup>, un groupe de religieuses ayant comme première supérieure Rafqā Mḥāsib<sup>12</sup>. Il construisit également une petite école à côté du couvent afin de permettre à dix enfants parmi les orphelins des maronites de faire des études primaires<sup>13</sup>. Un rapport écrit le 14 avril 1645 rapporte que le couvent abritait déjà 25 religieuses s'occupant des 10 enfants<sup>14</sup>.

Au début du mois de septembre 1643, l'évêque Yūsuf paya 105 piastres à Ğirġis Ibn Fahd de 'Ašqūt pour la moitié du hameau de Maynūqa<sup>15</sup>, événement évoqué dans la première inscription. En 1644, le couvent Saint-Jean-Baptiste et l'église de la Vierge sont déjà construits<sup>16</sup> (inscription de 1644) alors que l'église Saint-Pierre, faisant partie aujourd'hui de celle de la

et est enterré dans l'église Saint-Pierre à 'Āqūra (Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 346 ; *Fahd*, p. 532). Étant patriarche, il fit imprimer sa *Grammatica Linguae Syriacae* à Rome en 1647. Voir FAHD 1984, p. 107-126.

7. L'Église maronite ne connaissait, avant le synode de 1736, aucune organisation claire des évêchés. Les évêques étaient des auxiliaires du patriarche et ils étaient titulaires des anciennes circonscriptions ecclésiastiques (Beyrouth, Tyr, Sidon, Byblos, Tripoli), les abbés de grands monastères (Qozhaya, Hawqa) ou les évêques des villages maronites les plus importants (Ehden, Bcharri, Hadat, Aqoura). Pour plus d'informations sur cette période d'avant 1736, voir HABCHI 2001, I, p. 133-172.
8. Le premier acte d'achat remonte au mois d'octobre 1640. *Archives du couvent Saint-Jean-Baptiste*, doc 003. Un ancien bâtiment existait déjà depuis 1570 comme l'atteste une inscription arabe conservée au couvent. Voir HARFOUCH 1904, p. 314.
9. Cette localité appartient au domaine foncier du village de Dar'ūn, dans le district de Kisrwān.
10. Cette donation est datée du 12 avril 1641. Le texte est édité dans HARFOUCH 1904, p. 314-315.
11. Sur l'histoire de ce monastère voir SALIBA 2008, surtout les pages 143-144 pour la relation avec les religieuses du couvent de Ḥrāš.
12. Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 342 ; Douaihy, *Annales/Fahd*, p. 526.
13. D'après l'acte d'achat de 12 avril 1641. HARFOUCH 1904, p. 314-315. Voir une autre copie dans le ms. *Bkerke 113*, f. 774r, 775r et 776r.
14. Un rapport du patriarche Yūsuf de 'Āqūra, récemment élu, aux autorités romaines, cité par FAHD 1984, p. 112.
15. *Archives du couvent Saint-Jean-Baptiste*, doc 003. Cela est également relaté dans le poème écrit par l'évêque Yūsuf relatant la construction du couvent. Voir HARFOUCH 1930, p. 924. Ce hameau se trouve au Sud-Est du couvent et lui appartient toujours.
16. Dans son poème, l'évêque Yūsuf relate qu'il a déjà construit le couvent en 1642 (HARFOUCH 1930, p. 919), puis, dans d'autres paragraphes, il sollicite la générosité des gens pour accomplir ce projet (HARFOUCH 1930, p. 923). Le poème est daté du 15 avril 1643.

Vierge, fut achevée durant l'année 1647 (inscription de 1647). Ajoutons que pendant son patriarcat, Yūsuf transforma le couvent de Ḥrāš en un centre patriarcal actif. C'est là qu'il ordonna en 1644 deux évêques<sup>17</sup> et organisa un synode, le 5 décembre 1644, pour régler les affaires de la communauté maronite<sup>18</sup>.

Au-delà des événements et constructions qu'elles relatent, l'intérêt des inscriptions tient aussi à leur date relativement ancienne. Elles prouvent le renouveau à cette époque de la culture syriaque, une culture qui s'exprime principalement par l'utilisation du garshuni ; le syriaque de la première inscription est stéréotypé et seule la seconde est réellement composée en syriaque, ce qui est un fait assez rare à cette époque.

Si l'on reprend l'utile répertoire de A.-J. Iskandar, on notera que toutes les inscriptions contemporaines sont en garshuni. Il existe entre le Moyen-Âge et le xvii<sup>e</sup> s. (1644-1647 pour nos inscriptions) un grand vide. En effet, l'inscription d'Ilīj (1276) est le dernier texte sûrement daté avant nos inscriptions. De manière frappante, les quelques textes de graphie syriaque qui précèdent ou suivent la dédicace de l'église et du monastère de Ḥrāš sont en garshuni<sup>19</sup> ; il faut attendre le dernier tiers du siècle (en 1670, épitaphe du patriarche Georges à Ghosta<sup>20</sup>) pour retrouver un texte syriaque, plein de formules et d'abréviations, ce qui le rapproche de nos inscriptions. Deux ans plus tard, au même endroit, à Ghosta, en commémorant la rénovation du sanctuaire<sup>21</sup>, l'auteur n'utilise le syriaque que pour la formule initiale (*bšm 'lh'*), mais décrit la construction et les commanditaires en garshuni (même cas, au même endroit au début du siècle suivant). Il est frappant de constater que les textes syriaques suivants chronologiquement sont surtout des citations ou sont purement des formules ; seul fait exception un texte d'Ilīj<sup>22</sup> en 1746.

Les inscriptions de Ḥrāš, au texte syriaque plutôt développé (surtout pour celle de 1647), font donc figure d'exception. Elles montrent aussi qu'il reste sans doute beaucoup à découvrir par une exploration plus systématique de la montagne libanaise, de ses couvents et de ses églises. Elles posent également la question de l'essor des communautés de la

17. Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 344.

18. Ce synode est connu par le « Synode de Ḥrāš ». Voir le texte dans FEGHALI 1962, p. 269-295.

19. Saint-Shalito à Gosta (ISKANDAR 2008, p. 87-89) en 1628, puis Saint-Antoine le Grand à Daraoun (ISKANDAR 2008, p. 91-92) en 1656, sont les exemples les plus proches dans le temps.

20. ISKANDAR 2008, p. 103-104.

21. ISKANDAR 2008, p. 111-112, l. 3 : *'tgdd hd' 'lhykl'*.

22. ISKANDAR 2008, p. 183-184.

montagne, sans doute concomitant avec ce que l'on sait par ailleurs, notamment les relations avec l'Église de Rome (création du Collège maronite en 1584, présence de nombreux intellectuels maronites à Rome). Quelques années seulement plus tard, Fauste Nairon publiait son fameux *Essai sur les Maronites, leur origine, leur nom et leur religion*<sup>23</sup> : l'essor économique (construction d'églises) s'accompagna d'une prise de conscience identitaire, qui se fit en arabe (mais souvent en écriture syriaque) et en syriaque dans une moindre mesure.

## Bibliographie

- Archives du couvent Saint-Jean-Baptiste, Hrache, Document n° 003  
 Bibliothèque du patriarcat maronite, Bkerke, manuscrit n° 113  
 Douaihy, *Annales/Taoutel* = Étienne DOUAIHY, *Tariḥ al-azminah 1095-1699*, édité par Ferdinand TAOUTEL, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1951.  
 Douaihy, *Annales/Fahd* = Étienne DOUAIHY, *Tariḥ al-azminah*, édité par Boutros FAHD, Beyrouth, Dar Lahd Khater [s.d.].
- BADWI, KASSIS & YON 2004 : Abdo BADWI, Antoine KASSIS et Jean-Baptiste YON, « Les inscriptions syriaques du Liban : bilan archéologique et historique », dans BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ et DESREUMAUX 2004, p. 29-43.  
 BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ & DESREUMAUX 2004 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, Muriel DEBIÉ & Alain DESREUMAUX (éds), *Les inscriptions syriaques*, Paris, Geuthner (Études syriaques 1).  
 FAHD 1984 : Buṭros FAHD, *Baṭārikat al-mawārina wa-asāqifatuhum. Al-qarn 17*, Beyrouth, Dar Lahd Khater.  
 FEGHALI 1962 : Joseph FEGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite*, vol. 1, *Les conciles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Letouzey et Ané.  
 FERREIRA 2004 : Romualdo Fernandez FERREIRA, *Símbolos Cristianos en la Antigua Siria*, Kaslik, Parole de l'Orient (Patrimoine Syriaque, 4).  
 HABCHI 2001 : Antoine HABCHI, *La hiérarchie et les circonscriptions ecclésiastiques des maronites durant la période moderne*, 3 tomes, Thèse en histoire en co-tutelle, Université Paris IV – Sorbonne, Université Saint-Esprit de Kaslik.  
 HARFOUCH 1904 : Ibrāhīm HARFOUCH, « Al-adyār al-qadīma fī Kisrwān : Dayr mār Yūḥannā Ḥrāš », *al-Machriq* 7, p. 312-320.  
 HARFOUCH 1930 : Ibrāhīm HARFOUCH, « Zaḡaliyat al-muṭrān Yūsuf Halīb al-‘Āqūrī fī ta’sīs dayr mār Yūḥannā Ḥrāš », *al-Manara* 1, p. 917-924.  
 ISKANDAR 2008 : Amine-Jules ISKANDAR, *Épigraphie syriaque au Liban I, Catalogue des épigraphes syriaques au Liban du Haut Moyen Âge à 1925*, Louaizé.  
 NAIRON 2006 : Fauste NAIRON DE BANE, *Essai sur les maronites : leur origine, leur nom et leur religion*, introduction et édition par Paul Naaman ; traduction, indices et tables par Benoîte, Kaslik, Université Saint-Esprit (Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik 49).  
 SALIBA 2008 : Sabine Mohasseb SALIBA, *Les monastères maronites doubles du Liban*, Kaslik – Paris, PUSEK – Geuthner (Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, 52).

23. En latin, *Dissertatio de Origine, Nomine ac Religione Maronitarum*. Consultable aisément dans l'édition de P. NAAMAN (NAIRON 2006).